

avec des rôles spécialement écrits pour des artistes de l'Opéra : M<sup>lle</sup> Zambelli, M. Aveline et le personnel chorégraphique qui les entoure.

*Cydalise* est née d'une rencontre que je fis en 1909 avec Robert de Flers. La partition, commencée en 1910, achevée en 1912, comporte deux actes et trois tableaux, l'exécution en dure deux heures. Messager reçut *Cydalise* à l'Opéra en 1913 ; mais il partit peu après. Puis ce fut la guerre. Rouché, très aimablement, m'offrit de monter ce ballet en 1917 ; je refusai, pensant que les circonstances n'étaient guère favorables. Enfin, nous voici entrés dans la voie des réalisations. J'espère que le public français saura comprendre une œuvre expressément composée pour lui.

### //// LALO ET DELACROIX.

Dans un de ses feuilletons bi-mensuels d'une si plaisante écriture artistique, Henry Malherbe (*Le Temps*, 24 janvier) a rappelé bien à propos l'amitié qui unissait Lalo et Delacroix. Il signale une influence du peintre sur le musicien ; le point vaudrait d'être développé :

Chaque vendredi, le grand peintre romantique venait à l'appartement que Lalo habitait, rue Duphot, pour écouter les musiques dont il était épris. L'auteur de l'*Entrée des croisés à Constantinople* fut, de son côté, pour une part, l'éducateur fervent et ingénieux du compositeur. Son influence sérieuse et féconde ne me paraît pas niable. Ce large sens du décor, ces coloris somptueux et profonds, cette passion de la vérité, de l'expression juste, pure et violente, cette concentration de la personnalité se retrouveront également chez le peintre et le musicien. Malheureusement, les relations de ces deux artistes nous sont restées assez obscures. Les longues lettres qu'ils échangèrent, les lithographies et les eaux-fortes que Delacroix dédia à Édouard Lalo demeurent introuvables. Sans les témoignages de leurs amis, et de M. Pierre Lalo, nous saurions peu de chose sur cette pathétique fraternité. Quel hasard précieux nous fera découvrir ce monument d'intelligence et d'amitié, plein des secrets qui présidèrent aux premières productions décisives modernes de l'art national ?

### //// LE COUPLE SCHOENBERG-STRAVINSKI.

Boris de Schloezer, prenant possession de la rubrique musicale à la *Revue Contemporaine* (1<sup>er</sup> février), reconnaît à ce couple une influence prépondérante.

Un troisième nom peut-être surgira, qui viendra les départager ; mais actuellement c'est leur action commune et *divergente* qui détermine le caractère et le développement général de la musique moderne. Je simplifie certainement les choses et schématise quelque peu en écartant l'action très puissante de Ravel et celle, en Russie, prépondérante de Scriabine, mais j'ose pourtant croire que l'activité de la plupart des jeunes compositeurs est actuellement la résultante de ces deux forces agissant en sens inverse : Schoenberg-Stravinski.

La discussion est ouverte.

### //// MEMENTO.

Sur Lalo : LE GAULOIS DU DIMANCHE (27 janv.) : *Lettre de Lalo* [au critique Armand Gouzien]. *Lettre de Gounod* [à Lalo, 7 oct. 1872]. *L'œuvre et la vie d'É. L.*, par L. Schneider. — LA VICTOIRE (30 janv.) : *Le centenaire de L.*, par P. Landormy. — LE FIGARO (Supplément 3 févr.) : *Le centenaire d'É. L.*, par P. Fuchs. — COMEDIA (5 févr.) : *À Édouard Lalo* (poème), par R. Christian-Frogé. — LE MÉNESTREL (26 janv.) : *Une conversation avec M. Pierre Lalo*, par P. de La Pommeraye. — LE CORRESPONDANT (25 janv.) : *La carrière musicale et l'œuvre d'É. L.*, par R. Brancour. — L'OPINION (9 févr.) : *Le centenaire de L.*, par H. Bidou. — NOUVELLES LITTÉRAIRES (3. févr.) : *À propos d'É. L.*, par G. Auric (qui place